

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



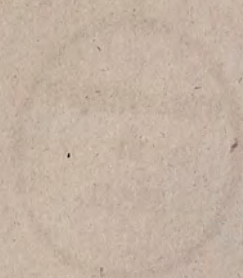
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO



LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

Lorsqu'on a parlé de Noël et de Millin de Grandmaison , il est bien naturel de dire un mot de leur auguste patron , M. Philippe d'Orléans. Ce chef de parti vient d'écrire à tous les journalistes, depuis le retour du roi, qu'il renonce à la régence. Ma foi , d'Orléans, je ne vous croyois pas si bête et si impudent. Est-il question de nommer un régent, lorsque nous avons un roi ? Vous avez pu le croire, peut-être même le croyez-vous encore. Mais vous avez vu que la voix du peuple, de ce même peuple, que vous avez salarié et façonné au crime, n'étoit point pour vous. Vous avez alors renoncé à ce que vous ne pouviez obtenir, et vous vous êtes retiré de ce mauvais pas, non point par un bon mot, comme le renard de la fable, mais par une lettre fort plate que tout le monde a reconnue pour être de vous. D'ailleurs, mon cher Philippe, s'il étoit question de nommer un régent, et que le choix tombât sur vous, il faudroit faire une belle et bonne loi pour empêcher vingt millions de François de sortir du royaume.

BIBLIOTHÈQUE

DU

SÉNAT.

GRANDE VISITE

*Des trois grands régimens de Royale-Pituite ,
de Royal-Bonbon , et de Royal-Caca , au
Sénat Clémentin , le dimanche 12 juin 1791.*

M. l'abbé Gobet , évêque constitutionnel du département de Paris , donna dernièrement une preuve bien solide de son zèle pour la religion , en faisant faire la première communion à ce corps de petits soldats volontaires , connus sous le nom civique de Royal-Bonbon. Il leur fit jurer d'être fidèles à la constitution , de la défendre , de la chérir , en un mot , il leur fit faire une quantité de jolis petits sermens , auxquels nos petits bambins se prêtèrent de la meilleure grace du monde ; ce qui enchanta le vertueux prélat , dont le foible pour les juremens est connu depuis long-tems.

Après cette belle cérémonie , M. l'évêque conduisit cette petite troupe aux jacobins. Un détachement du régiment de Royale-Pituite ouvrait la marche ; c'est ainsi que l'on nomme ces cadets septuagénaires dont la toux continuelle épouvanteroit le corps le plus aguerri. Après eux marchoit Royal-Bonbon , qui venoit de participer pour la première fois aux mystères de notre religion. A ce régiment succédoit celui de Royal-Caca , soldats enfantins , mais déjà

terribles , qui n'aguères , sortis de leurs ber-
ceaux , conservent encore les habitudes qu'ils
y ont contractées , car ,

Ils sont encore si petits
Qu'ils font très-souvent dans leurs lits
Ce qu'une personne sensée
Fait dans une chaise percée.

M. l'évêque , paré de ses habits pontificaux ,
s'étoit mis à la tête de ces trois corps formi-
dables , et battant la mesure sur son bréviaire ,
pour les faire aller au pas , il chantoit :

Air : *A l'amour livrez vos cœurs.* (de la Belle Arsène.)

Pituite , Bonbon , Caca ,
Venez au Sénat jacobite ;
Pituite , Bonbon , Caca ,
Vous verrez ce qu'on y fera.

Royale-Pituite ,
Allez donc plus vite ;
Royale-Pituite ,

Vous bronchez déjà !
Pituite , Bonbon , Caca ,
Venez au Sénat jacobite ;
Pituite , Bonbon , Caca ,
Vous verrez ce qu'on y fera.

Soudain Royal - Bonbon fait entendre ce
chœur :

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.* (de l'Amant Statue.)

Nous avons un grand couraze ,
Quoique nous soyons petits ,
Et nous faisons du tapaze
Avec nos zolis fusils.

(236)

Mais il est drole
De vouloir nous renvoyer ,
Il est drole
De vouloir nous renvoyer
A notre école.

Royale-Pituite chante à son tour :

Air : *Un militaire doit avoir trompette et tambour.*
(de l'Amant Statue.)

Sans la pituite ,
On nous verroit doubler le pas.
En soldats ,
Nous volerions aux combats ,
Oui , nous volerions aux combats ,
Sans la pituite.

Ensuite on entendit chanter à Royal - Caca
ces augustes paroles :

Air : *Dans le cœur d'une cruelle.* (de l'Amant Statue.)

A peine on nous démaillote
Que soldats nous devenons ;
On nous donne une culote
Que souvent nous salissons.
A nos caprices
Tout va céder poliment ;
Nos caprices
Sont de jouer à présent
Sans nos nourrices.

Après une marche de huit heures , ils arri-
vent au club de la propagande. M. l'évêque
constitutionnel de Paris y vante la célérité
avec laquelle il exerce les fonctions de l'apos-
tolat , puisque dans une seule matinée , il a

donné la confirmation à Royal-Caca, et fait faire la première communion à Royal-Bonbon. Et n'auriez-vous pas donné l'extrême-onction à Royale-Pituite, dit un plaisant qui s'étoit introduit, on ne sait trop comment, dans le sénat clémentin. Cette plaisanterie fut très-mal reçue. Elle fut même jugée d'autant plus mauvaise, que de tous les soldats de Royale-Pituite, il n'y en avoit pas un qui ne parut en état d'attendre une quinzaine de jours, au moins, pour recevoir ses derniers sacremens.

Le président de l'auguste société répondit à M. l'évêque et aux trois légions formidables qui le suivoient, par un joli petit madrigal patriotique, qui fit le plus grand plaisir. Ensuite un vénérable membre, pour amuser et instruire en même-tems Royal-Bonbon, Royal-Caca, et même Royale-Pituite, leur lut un très-beau discours sur le duel. Cette lecture produisit tout l'effet qu'en attendoit l'auguste sénat. Royale-Pituite jura, en toussant, de modérer les transports bouillans de son ardeur belligérante, et de ne jamais combattre que contre les ennemis de la nation. Royal Bonbon et Royal-Caca, à qui l'on expliqua ce que signifioit le mot duel, promirent de ne se jamais battre entr'eux qu'à coups de poing, ou tout au moins à coups de pied. Ce qui fut vivement applaudi du vénérable aréopage. Mais chacun de ces corps redoutables prêta ce serment d'une manière différente.

Air : *Du serin qui te fait envie.*

Le corps de Royale-Pituïte
Fit un gros serment qu'il cracha ;
On vit Royal-Bonbon ensuite
En faire un qu'il balbutia.
Quant à ce corps patriotique
Qu'on appelle Royal-Caca ,
S'il prêta son serment civique ,
On sait aussi qu'il le bava.

Le président dit alors à la troupe jurante :

Air : *Chantez , dansez , amusez-vous.*

Ce que vous avez fait est bien ,
Et rien n'étoit plus nécessaire ;
Mais , chers amis , cela n'est rien
Près de ce qu'il vous reste à faire.
Ce n'est qu'un léger examen ,
La grande farce est pour demain.

« Oui , mes braves concitoyens , continua le président, ceci n'est qu'une répétition de ce que vous devez faire demain, ou après demain à l'assemblée nationale , sous les ordres de M. Gobet, votre saint prélat. Présentez-vous y sans rien craindre , tous nos fidèles jacobites sont déjà prêts à vous y recevoir , et si quelques députés du côté droit s'avisait de ridiculiser une démarche aussi constitutionnelle , notre parti se trouvera assez fort pour les réduire au silence ».

Ainsi parla le président , et il alloit terminer la séance , lorsqu'un des secrétaires observa que la troupe de M. Gobet , après avoir fait le long

trajet de Notre-Dame jusqu'aux Jacobins , ne pourroit jamais s'en retourner , sans avoir pris quelque nourriture. Cette motion fut accueillie , et l'on proposa un goûter civique à ces messieurs , qui avoient juré avec si bonne grace. Le sieur Girardin , restaurateur national , nouvellement établi , dans le jardin des jacobins , eut l'entreprise de cette petite collation patriotique. En un moment , une table immense , chargée de tout ce qui peut flatter la vue , l'odorat , et le palais ; fut dressée au milieu du sénat clémentin. Le président , présentant lui-même un pain de pâte ferme à un caporal de Royale-Pituite , lui dit d'en couper une croûte , et de passer le reste à ses camarades ; celui-ci s'en excusa , en disant :

Air : J'aime mieux ma mie , ô gué.

Ce crouton de bon pain frais
 Nous plairait , sans doute ,
 Mais nous ne sommes plus faits
 Pour casser la croûte.
 J'aimois jadis le crouton ,
 Mais aujourd'hui par raison
 J'aime mieux la mie ,
 O gué ,
 J'aime mieux la mie.

Royale-Pituite , alors , mangea ce qu'il crut le moins capable d'ébranler sa caduque mâchoire , et l'on servit aux deux autres petits régimens , des confitures , des biscuits , des macarons , et force marmelades. On dit que le lendemain de ce goûter patriotique , presque toutes les gou-

vernantes de ces petits citoyens soldats , trouvèrent dans les draps de leurs élèves , des témoins de la ribote de la veille ; mais c'est une calomnie à laquelle je suis bien loin d'ajouter foi.

Je donnerai , dans le numéro suivant , les détails de la visite de ces mêmes guerriers à l'assemblée nationale , et l'on verra que dans cette séance , les visitans et les visités se sont montrés dignes les uns des autres.

On s'abonne chez tous les Marchands de nouveautés au Palais-Royal , où l'on trouve le tome premier , composé de 25 numéros ; avec une gravure , franc de port 9 l., et en le prenant au bureau , 4 l. 10 s.

